



*Fréquenter un groupe  
d'alphabétisation populaire,  
ça change pas l'monde  
sauf que...*

Françoise Lefebvre,  
*collaboratrice*

Certaines personnes trouvent qu'Henriette n'est plus tout à fait la même depuis quelque temps. Elle qui autrefois était plutôt timide, effacée même, se montre plus souriante, plus ouverte. Son marchand a remarqué qu'elle posait davantage de questions sur les produits qu'elle achète. Elle a même invité, la semaine dernière, sa voisine à venir prendre un café chez elle. Ses enfants ne savent pas trop quoi penser de tous ces petits changements. Alors qu'auparavant, ils pouvaient venir «à la maison» quand bon leur semblait, aujourd'hui, ils doivent prévenir à l'avance... Il est même arrivé que leur mère ne soit pas disponible! Maintenant, elle est très occupée, elle participe à toutes sortes d'activités. Si certains trouvent que la nouvelle Henriette est plus avenante, d'autres par contre se sentent très déroutés et ne savent trop quoi penser...

Gilles est ouvrier depuis plusieurs années à la même place. Ses compagnons de travail le trouvent bien accommodant. Il a un très fort esprit d'équipe, toujours prêt à rendre service.

**Henriette, Gilles, Stéphanie et les autres nous parlent de ce qui a changé *dans* leur vie : savoir mieux lire et écrire certes, mais surtout voir et vivre le monde autrement**



Pourtant, depuis quelques semaines déjà, Gilles ne leur semble plus aussi «coopératif» qu'avant. À une réunion syndicale, il a même pris la parole, devant les «grands boss». Gilles a voulu vérifier par lui-même une information qui ne lui semblait pas sûre. De plus, sa question était très claire et semble avoir un peu embêté ceux à qui elle était posée... Depuis cette réunion d'ailleurs, les compagnons de travail de Gilles pensent à lui demander de devenir membre du comité de la santé et sécurité au travail. Aujourd'hui, on découvre qu'il est non seulement «un maudit bon gars» mais également quelqu'un qui sait poser les bonnes questions et qu'il se soucie de la protection des travailleurs. On pense, à cause de ses années d'expérience, qu'il pourrait être très crédible auprès des autres travailleurs et des patrons de la compagnie.

Stéphanie est de moins en moins souvent dans les «vapes». Ses anciens chums la trouvent un peu «plate». Son chum, lui, est très content : elle semble plus attentive, accepte de plus en plus de discuter avec lui et commence même à avoir certains projets pour trouver du travail! Elle a commencé à chercher dans les petites annonces. Elle sent que si elle persévère, elle pourrait peut-être trouver un petit emploi, simple, à temps partiel. Stéphanie rêve maintenant d'aller compléter son secondaire. Elle sait bien que cela va lui demander de la ténacité, beaucoup de travail, mais elle

se sent tellement encouragée depuis deux ans! Elle fait maintenant partie d'un journal de jeunes et ils ont même participé à des émissions de télévision pour aller parler de ce qu'ils vivent. Des fois, son chum trouve qu'elle est très occupée, mais en même temps, il est fier de voir Stéphanie devenir de plus en plus entreprenante.

*Henriette, Gilles et Stéphanie ont ceci en commun : ils fréquentent un groupe d'alphabétisation populaire depuis au moins deux ans, tout comme les 40 personnes rencontrées en 1994-1995 par une chercheuse, Johanne Letourneau, dans le cadre d'un projet amorcé par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). Le but de cette enquête était de savoir quelle perception ont les participantes et participants de la place qu'elles et ils occupent au sein de leur groupe. On leur a également demandé quels changements eux-mêmes ainsi que leur entourage avaient pu observer...*

Pour paraphraser une publicité populaire de Loto-Québec, «Fréquenter un groupe d'alphabétisation populaire, ça change pas l'monde sauf que...»

Sauf que... les témoignages vivants et très personnels de chaque répondante et répondant révèlent que leur participation à un groupe d'alphabétisation populaire a effectivement changé plusieurs aspects de leur vie, comme elle l'a fait dans le cas d'Henriette, Gilles et Stéphanie.

### **Le respect... avant toute chose**

Lorsqu'on leur a demandé de mentionner ce qui avait changé depuis qu'elles fréquentaient leur groupe, la majorité des personnes interrogées a noté un premier changement attribuable aux ateliers qu'elles suivent. Le respect de leur rythme, le respect des différences, le sentiment d'être accueillis inconditionnellement, le sentiment d'être consultés, d'être écoutés ont été mentionnés par toutes et tous comme autant d'éléments qui concourent à la réussite de leurs apprentissages. Rien d'étonnant donc que le premier changement auquel les personnes aient pensé se situe au niveau des connaissances : savoir mieux lire, lire des choses différentes, utiliser la lecture dans des situations de vie courante (lecture d'étiquettes, de pancartes, d'affiches, de courrier), savoir mieux écrire, écrire pour son propre plaisir. Ce changement peut sembler aller de soi : dans un groupe d'alphabétisation, les gens viennent apprendre à mieux lire et à mieux écrire! Pourtant, au cours de certains échanges, des animatrices et animateurs d'ateliers d'alphabétisation, dont le concept de «transfert des apprentissages» est au cœur des préoccupations quotidiennes, m'ont rapporté que les changements ne leur semblent pas toujours perceptibles. En effet, elles et ils perçoivent trop souvent que les participantes et participants transfèrent peu, dans leur vie quotidienne, les

apprentissages réalisés en atelier. Or il semble que les participantes et participants, eux, aient le sentiment inverse. Dans tous les témoignages recueillis, toutes et tous ont mentionné ce changement de façon très marquée. Pour quelqu'un qui se promène avec le «Journal de Montréal» sous le bras en faisant semblant qu'il va le lire, la différence est remarquable : lire soi-même les nouvelles dont on entend parler permet de pouvoir davantage dire ce qu'on en pense, plutôt que de se fier inconditionnellement à ceux qui nous entourent! Demandez aux personnes qui, tout comme Henriette, devaient faire constamment confiance à leur entourage pour comprendre le courrier qu'elles reçoivent... Demandez à toutes celles et ceux qui, pour faire des gestes quotidiens comme aller à la banque, payer des comptes, se déplacer dans des quartiers ou des villes inconnues, se sentent toujours à la remorque de quelqu'un d'autre, qui, lui, sait... Savoir mieux lire et écrire, c'est vrai, ça non plus, ça ne change pas le monde sauf que... quand on en est à «sa dernière chance», c'est ce qui fait toute la différence!

### **Risquer de se percevoir autrement...**

Un autre changement majeur exprimé par la très grande majorité a été l'amélioration de l'estime de soi. Quand on se sent respecté, écouté, sollicité pour donner son opinion, comme plusieurs l'ont noté au cours des entrevues, petit à petit on veut

bien croire qu'effectivement, ce qu'on pense peut apporter une certaine différence dans l'atelier ou dans le comité dont on fait partie... Les gens rencontrés disaient : «Je suis moins gêné», «Je suis plus ouverte», «Je parle plus», «J'ai plus confiance en moi», «J'ai su prendre ma place». Ces mots dits simplement, ces phrases apparemment anodines, ne le sont certainement pas. Lorsqu'on connaît l'histoire de vie d'une très grande majorité de personnes analphabètes, on sait que bon nombre d'entre elles ont vécu et intériorisé des sentiments d'isolement, de honte, d'impuissance et d'échec. Dire que son estime de soi a augmenté, c'est admettre que le risque qu'on a pris en s'inscrivant à des ateliers d'alphabétisation - risque de se sentir humilié encore une fois, risque de ne pas être compris, risque, peut-être, d'échouer - a donné des résultats inespérés. C'est aussi avouer que le respect de l'autre, le respect de ses besoins, la solidarité, ont triomphé des vexations trop souvent vécues, des silences trop souvent maintenus. La perception de ces changements est aussi confirmée par les personnes qui entourent les participantes et participants : ami-e-s, enfants, conjoints, confrères et consoeurs de travail, de loisir. Plusieurs ont mentionné que ce sont les autres qui leur faisaient prendre conscience des changements observés. Les autres qui étaient souvent perçus comme «menaçants» auparavant et qui prennent maintenant leur juste place, depuis que la personne

analphabète, trop souvent silencieuse par le passé, commence à prendre la sienne et à s'exprimer ouvertement. Gilles en est un bon exemple. Demandez à ses compagnons de travail!

### **Prendre une place, prendre «sa» place**

Parmi ces 40 participantes et participants, plusieurs s'impliquent activement ailleurs que dans leurs ateliers. Fêtes, activités organisées, manifestations, pétitions, sont autant d'exemples apportés pour illustrer la place disponible dans le groupe et celle prise, petit à petit, par les participantes et participants. Cela ne se fait pas du jour au lendemain, bien sûr. L'appropriation s'accomplit doucement, de part et d'autre. N'oublions pas : les personnes qui retournent s'instruire viennent généralement de milieux différents de celui de la plupart des animatrices et animateurs qui travaillent dans les groupes. Dans certaines entrevues, le langage utilisé par les personnes interrogées le montre bien : «Ils», «Eux-autres» sont utilisés pour désigner «l'autre partie» des groupes, c'est-à-dire, les «professeurs, les administrateurs, les décideurs»... Pourtant, malgré ce fossé culturel, lorsque chaque personne est consciente de la place qu'elle peut prendre, dans la très grande majorité des cas, elle prend cette place. Dès ce moment, le «discours» commence à changer. On entend alors parler de «groupe», de «gang», on entend dire «c'est

comme une deuxième famille»... Les gens reprennent confiance dans leur potentiel, dans leur capacité d'élaborer des projets, de les mener à terme. Ils font l'expérience de la réussite dans divers domaines autres que celui de l'apprentissage de la langue. Certaines personnes participantes vont dire que c'est leur personnalité, leur attitude face à la vie qui a changé. Elles parlent d'une plus grande ouverture face aux autres, du désir de comprendre, d'écouter, d'un optimisme nouveau, d'un désir d'oser entreprendre de nouvelles choses, d'un meilleur moral, d'un plus grand courage. Plusieurs ont accepté de nouvelles implications, dans leurs loisirs par exemple, ou encore ont changé de comportement à leur travail. Voici ce que d'aucuns ont exprimé : «Avant je n'aurais jamais pensé faire ça»; «avant, j'allais même pas chez ma voisine, maintenant j'y vais»; «...maintenant je suis dans une équipe de bowling. Je n'aurais jamais fait ça avant»; «même qu'on avait une pétition à faire signer. (...) J'ai osé prendre une feuille et je suis allée voir le maire pour la pétition. J'aurais jamais fait ça avant»; «je parle plus aux gens. Avant je posais pas de questions, je parlais pas aux étrangers. Je dis mon opinion.» Cet «AVANT» témoigne de nouvelles attitudes qui, peu à peu, s'installent et traduisent des changements réels. Stéphanie qui commence à faire d'autres choix, qui se surprend à désirer retourner aux études alors qu'elle en avait décroché, illustre bien tous les possibles qui

réapparaissent à partir du moment où, d'autres lui ayant témoigné leur confiance, elle recommence à croire en elle...

### **S'engager, se responsabiliser, s'impliquer**

Fait révélateur, parmi les 40 personnes appartenant à des groupes choisis au hasard, plusieurs ont été ou sont encore membres du conseil d'administration de leur organisme. C'est révélateur parce que, en regard de la société civile, rares sont les citoyennes et citoyens qui pourraient en dire autant! En effet, monsieur et madame «tout le monde» participent peu à diverses associations démocratiques. Plusieurs personnes ignorent même leur existence alors que d'autres préfèrent rester chez elles, tranquilles, tout en continuant à critiquer...

Les groupes d'alphabétisation populaire offrent des lieux diversifiés d'implication, notamment les structures de représentation. On pourrait croire que les personnes qui sont élues ont une certaine expérience de la vie associative. Il n'en est rien. Pour la plupart, c'était la première fois que ça leur arrivait. Par contre, la très grande majorité des personnes élues présentent une personnalité dont la caractéristique est d'être ou de se sentir très responsable. Toutes les personnes qui ont accepté ce type de tâches expriment une très grande fierté à avoir été «reconnues» par leurs pairs. Nous serions tentés de penser qu'en général, l'«égo» s'en est trouvé

«gonflé», mais dans les témoignages recueillis, sauf de rares exceptions, il n'en est rien. Toutes et tous ont un sentiment très clair de «représenter» les autres et, dans ce sens, d'avoir «des comptes à rendre» à leurs consoeurs et confrères. Les changements observés et rapportés par ceux et celles qui sont membres de structures décisionnelles sont, de prime abord, sensiblement les mêmes que pour les autres participantes et participants : meilleure lecture, meilleure écriture, meilleure estime de soi. Par contre, certaines connaissances plus spécifiques ont également été cernées : comprendre ce qu'est un ordre du jour, apprendre à prendre des décisions, faire la prise de notes, utiliser un agenda, comprendre mieux le domaine politique...

Par ailleurs, ce qui frappe tout particulièrement dans ces témoignages c'est le paradoxe suivant : les participantes et les participants mentionnent à plusieurs reprises qu'un des atouts importants pour faire partie d'un C.A., c'est de... SAVOIR LIRE ET ÉCRIRE. Or voici une étonnante perception de pré-requis puisque nous sommes dans des groupes d'alphabétisation où, justement, les personnes vont ou sont en train d'apprendre à lire et à écrire! D'autant plus étonnant que plusieurs personnes impliquées dans leur C.A. avouent que très souvent, elles ne savaient pas assez lire... Pourtant, encouragées à poursuivre malgré leurs limites en lecture, grâce aux structures facilitantes, aux